



PENSÉES DE FIN D'ANNÉE

Un an ! pour l'homme heureux une heure ;
 Un siècle pour celui qui pleure !
 Un an ! beau rêve de l'enfant ;
 Effroi du vieillard chancelant !...
 Amour, haine ; joie et misère ;
 Tout ce que l'homme craint, espère ;
 Jours sombres et jours de soleil ;
 Illusions, morne réveil ;
 Tout : bonheur, peine fugitive,
 Un an, dans sa course hâtive,
 Emporte tout ! — Le Temps est roi :
 Nul n'étude ici-bas sa loi.
 Sur ce monde, en fuyant, il règne.
 Qu'on le méprise ou qu'on le craigne,
 Qu'importe ; il poursuit son chemin,
 Et tuera peut-être demain
 Celui qui maintenant s'y fie !
 — O Temps, que l'homme déifie,
 O despote capricieux,
 Monstre sans oreilles, sans yeux,
 Roi changeant des caduques choses,
 Je ris des frayeurs que tu causes
 Aux cœurs tremblants de tes dévots.
 Va, je connais ce que tu vauz.
 Sur moi ton règne est éphémère ;
 Ce n'est pas en toi que j'espère :
 Un jour je te verrai mourir.
 Va je possède l'avenir
 Mon âme échappe à ton étreinte,
 Je verrai ta puissance éteinte
 Et ton empire renversé.
 Frappe, si tu veux, l'insensé
 Qui sur ton sable mouvant fonde :
 Son espérance est de ce monde,
 Elle doit périr avec lui.
 En moi d'autres espoirs ont lui :
 J'aurai ma demeure immortelle
 Où ne battra jamais ton aile,
 Où ta voix ne montera pas,
 Où n'attendront jamais tes pas !

FRATELLO.

29 décembre 1895

" POUR LA PATRIE "

Notre journal a été le premier, croyons-nous, à proposer (dès le 14 septembre dernier) que l'on donne en prix le livre " Pour la Patrie." Mais voilà que, depuis quelques semaines, les journaux sectaires font tempête parce que le gouvernement provincial se propose en effet d'en distribuer un certain nombre d'exemplaires dans les écoles.

Il fallait s'attendre à cette rage des sectaires : le livre n'a pas été écrit pour leur faire plaisir, il s'en faut ; et il s'en faut tellement que l'auteur s'est même proposé de mettre ses compatriotes en garde contre ces enn-

mis. Par exemple il n'est pas beau de voir quelques uns d'entre nous qui font, en cette affaire, chorus avec eux !

L'on est surtout contre la thèse de l'écrivain, qui ose rêver un brillant avenir pour le Canada français. C'est étrange, n'est-ce pas ? Il est pourtant vrai qu'il y a des Canadiens-français qui font mine de se fâcher, lorsqu'on leur dit qu'un jour il y aura, le long du Saint-Laurent, une Nouvelle-France autonome qui fera belle figure dans le monde. — Ils consentent bien, par contre, à croire que, à certaine époque, le Dominion sera indépendant, et que nous en ferons toujours " glorieusement " partie. Et ce qui se passe actuellement, sur la scène politique, ne leur ouvre pas les yeux sur le sort qui nous serait réservé là-dedans ! La Providence, qui entoure notre existence nationale de tant de sollicitude, n'aurait pas en vue d'autres destinées que celle-là pour notre petit peuple ? Est-ce croyable ?

Qu'on nous laisse donc nos chères et patriotiques aspirations !

En attendant, si le gouvernement de Québec est en peine des volumes qu'il a achetés, nous l'informons qu'il peut en envoyer un bon nombre à Chicoutimi.

O.

La *Semaine religieuse de Québec* publiée, depuis quelque temps, un remarquable et intéressant travail, intitulé : " L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec et les Communautés hospitalières," par M. l'abbé Chs. Trudelle. Cet écrivain n'est pas un inconnu dans la littérature canadienne. Une bonhomme fine et charmante règne toujours dans son style. Le plus grand défaut qu'on reprochera à M. Trudelle, ce sera de n'avoir pas assez souvent " mis la main sur la plume".

Les *Premiers* et les *Seconds* dont nous avons publié les noms, dans les derniers mois, ont éprouvé l'autre jour une agréable surprise. Le Père Don Rua, de Turin, successeur de Don Bosco, leur a envoyé, à chacun, un diplôme de COOPÉRATEUR SALÉSIEU, une jolie brochure sur l'Association de ces Coopérateurs, et le *Bulletin salésien*.

Nous prions le révérend Supérieur général des Salésiens d'envoyer les remerciements bien sincères de nos lauréats, qui étaient loin de s'attendre à si belle récompense.

Ce numéro est bien en retard. Ce n'est pas notre faute ! Le prochain numéro ne paraîtra probablement pas à sa date, lui non plus. Et ce ne sera pas davantage de notre faute.

Cela contribuera à nous habituer, écrivains et lecteurs, à nous plier aux circonstances : art bien utile, et dont il importe de se rendre maître.

La table des matières du Vol. III est en bonne voie d'exécution. Celui qui l'a compilée prétend qu'il n'a jamais goûté, à aucun travail, d'aussi exquises jouissances, qu'il s'est attardé souvent à relire maints et maints articles, et que cela explique la lenteur qu'il a mise à dresser cet index. N'accordons point trop de foi à cet enthousiasme intempestif.

ECHOS DU SEMINAIRE

MERCREDI, 25 DECEMBRE. — Touchante messe de minuit, à la chapelle. Tous les cantiques de Noël y ont passé, modulés par tant de jolies voix, bien fraîches et bien pures.

À 5 h. du soir, salut solennel, dont Monseigneur devait être le célébrant, si, à cet instant, la cathédrale n'avait couru quelque danger d'incendie. M. le Directeur nous fit prier saint Antoine, pour obtenir la cessation du danger.

Après souper, les vêpres ont lieu, pour la première fois, à la cathédrale éclairée à l'électricité. Nous aurons ainsi désormais les vêpres toujours dans la soirée.

DIMANCHE, 29 DECEMBRE. — Nous avons aujourd'hui grand messe et vêpres à la chapelle, parce qu'à la cathédrale on ne peut faire les offices publics, tant que l'on n'aura pas réparé les suites du commencement d'incendie.

LUNDI, 30 DECEMBRE. — Ce matin, commencent les vacances du jour de l'an. Tous ceux qui ne peuvent partir, ne manquent pas de le faire. Une vingtaine d'élèves resteront au séminaire durant ce congé.

MERCREDI, 1 JANVIER. — Ah ! la touchante fête de famille qu'il y a ce soir au Séminaire ! Nous dinons tous à la même table, ce soir, au rectoire des prêtres : Monseigneur, MM. les prêtres, les séminaristes et les écoliers. Et M. l'Econome s'était surpassé dans la préparation du menu ! — Puis, nous allons tous " veiller " ensemble, au salon de MM. les prêtres. — Et ce qui nous concerne, voilà une belle solution de la question sociale ! — Celui qui écrit ces lignes n'a rien vu de si beau, depuis qu'il est au Séminaire [et ce n'est pas d'hier qu'il y est]. — Cela se fera ainsi tous les ans.

JEUDI, 2 JANVIER. — Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas. Rentrée générale. Fin de ces courtes vacances.

VENDREDI, 3 JANVIER. — Tout le monde à l'ouvrage.